

PERPIGNAN, SA BOXE ET SES BOXEURS (1895 - 1995)

Entre 1895 et 1940...

... Imaginez-vous lisant tous les jours la Presse locale, en amateur de boxe vous suivez, au fil des chroniques « Vie Sportive », les hauts et les bas de vos athlètes dans votre sport favori. Nous pensons qu'au fil des ans vous garderiez ce qui constitue le texte qui va suivre, en totalité ou en partie... Une mémoire sportive traversée par les événements...

Dans sa critique de la pièce de Marcel Gerbidon « Une affaire en or », jouée le 13 octobre 1912 au Théâtre Antoine à Paris, M. Régis Gignoux, signataire des excellentes avant-premières du Figaro, écrivait : « *Notre art dramatique se meurt d'être nourri par des cuisiniers trop diplômés en cuisine dramatique. Cela n'est point une plaisanterie. En ce moment le noble art de la boxe risque d'être trop pratiqué par des professionnels qui ne se dépensent pas toujours à fond dans des combats réglés à l'avance pour des bourses à partager, des revanches à ménager : il a besoin d'un championnat d'amateurs pour conserver son style et son indépendance. De même l'art dramatique est affaibli par les auteurs, qui semblent convenir de n'user entre eux que des artifices du métier afin de se partager équitablement le public. Or le public va au match de boxe espérant trouver un combat acharné : il n'assiste qu'à une exhibition régulière et ne se fâche pas ; mais il aimerait, de temps en temps, du « beau sport » et, peu à peu, il dédaigne le ring. De même au théâtre, les spectateurs accourent à l'annonce d'un spectacle nouveau et n'assistent qu'à un nouveau spectacle, très officiel, assurément, qui satisfait à toutes les traditions. Mais comme ils goûteraient, de temps en temps, un nouvel auteur, téméraire et ingénu – enfin maladroit, mais sincère !* »

L'illustration Théâtrale 16 novembre 1912.
Mensuel. 13 rue St Georges Pous (9^e) – Supplément Théâtral à
L'Illustration.

Qui oserait prétendre que la boxe n'est pas un théâtre où se déroulent tragédies, comédies, tragi-comédies et où, comme au théâtre, la qualité du spectacle dépend essentiellement de celle des acteurs ? Avouons que l'on peut être critique d'art ou autre métier intellectuel et avoir un avis assez pertinent sur la boxe.

Remarques sur la Presse, l'orthographe et les images

Ce n'est que vers 1935 et grâce au bélinographe que la Presse pourra mettre un visage sur les boxeurs perpignanais. Auparavant, le système de développement photographique sur papier journal revenait assez cher et avait une qualité d'image très médiocre. *L'Indépendant* réservait, comme *Le Cri Catalan*, ces tirages aux grands événements sportifs ou politiques dont on était sûr que l'image plus l'article seraient un argument de vente. Le bélinogramme ou bélinographe c'est de la télégraphie adaptée à la photo ou photo télégraphie.

L'utilisation de la Presse est parfois délicate dans l'interprétation, en particulier des noms des boxeurs. Nous avons remarqué que souvent la boxe est une tradition familiale, par exemple le nom de *Nicolas*. *Pierre Nicolas* et *Paul Nicolas* ont eu des carrières similaires mais à des périodes différentes, même s'ils ont tous deux commencé très jeunes, la Presse les appelle indistinctement *Nicolas*. Il y a aussi les 2 *Sanchez*, les 2 *Mounié* écrit parfois *Mounier*, *Llati* souvent appelé *Llaty*. Les fantaisies orthographiques des noms s'accompagnent souvent de l'absence des prénoms, d'où des difficultés d'identité réelle. A cela s'ajoutent les noms de guerre ou les pseudonymes, ce qui complique les situations, par exemple la Presse a tendance à parler de *Jimmy ceci*, *Jimmy cela* et à d'autres moments d'*Arasa* : il s'agit du même boxeur. Il y a inflation de titres et la Presse y participe, malgré les avertissements de la F.F.B. qui considère qu'il faudrait donner la date exacte des titres dont se parent les boxeurs. Presque tous sont Champions du Roussillon, du Languedoc, du Midi voire finalistes du Championnat de France. Le problème est que leurs adversaires font la même chose et l'on a une incertitude, même le perdant reste le champion de quelque chose.

Il y a également une quasi permanence dans la présentation des soirées, journées, galas de boxe avant 1935, il arrive presque toujours que le programme qui se déroule n'ait que peu à voir avec les chocs annoncés. Disons que les boxeurs n'en faisaient qu'à leur tête : abandon sans raison de blessure, refus de combattre ou absence non justifiée, au dernier moment, remplacement sans annonce... heureusement que la boxe avait un public non rancunier. Avant 1935, les galas de boxe connaissaient des incidents, après 1935 l'organisation du *Ring Olympique Perpignanais* se fit très professionnelle et doit être complimentée pour son efficacité. D'ailleurs, la F.F.B. n'a jamais élevé de contestation sur une journée de boxe après cette date.

La boxe, ses Clubs et la loi de 1901 sur les Associations

La consultation des registres des Associations selon la loi de 1901 fait apparaître qu'il n'y eut officiellement aucun club de boxe à Perpignan avant la guerre de 1914-1918, même s'il est de notoriété publique que les sociétés de gymnastique comme « *La Roussillonnaise* », « *Les Patriotes du Roussillon* », « *La Revanche* » dont le directeur général *Paul Astor* possédait un gymnase, ont pratiqué la boxe française et la boxe anglaise. C'étaient des sociétés de préparation militaire. La préparation militaire donnait aux futurs engagés de conscription ou aux futurs engagés volontaires l'accession au brevet militaire qui procurait quelques avantages dont celui de pouvoir choisir son arme et devenir assez rapidement 1^{ère} classe voire sous-officier ou officier pour ceux qui avaient une instruction du niveau du baccalauréat.

Ce fut un gage de survie pour ces sociétés qui pour certaines s'éteignirent car elles furent concurrencées par certains clubs omnisports mais qui, en fait, ne pratiquaient que le rugby et qui s'entendaient avec un directeur de salle privée pour qu'il soit moniteur, ou avec l'armée pour qu'un sous-officier formateur fasse de la préparation militaire.

« *La Roussillonnaise* », fondée en 1888, fut la grande survivante de ces sociétés de gymnastique et de préparation militaire, « *Les Patriotes du Roussillon* » de *Bardou Job* se perpétua jusqu'à la guerre, « *La Revanche* » du père de *Bausil, Charles*, d'*Horace Chauvet* et du fils de *Paul Astor*, apparue en 1897, n'eut plus d'activités publiques à partir de 1900 et ne fit plus partie des sociétés sportives participant au Comité des Fêtes de la ville de Perpignan.

La participation à ce Comité, dont le but était de remplir au maximum la recette de la caisse de bienfaisance, était à la fois un signe de popularité d'une organisation mais aussi, pour le public, le signe de sa constante activité et représentation. En 1914, s'est créée une société de gymnastique « *L'Intrépide* » dont l'activité s'éteignit avec la fin de la guerre.

« *La Roussillonnaise* » est la seule association et même la première inscrite sur le registre des Associations loi de 1901. Pour la boxe, toutes les Associations, à la fin du XIX^e siècle, pratiquaient la boxe française et la boxe anglaise. Il y avait sans doute un peu de confusion dans l'enseignement des deux disciplines et il est probable que les prévôts de boxe française comme *Vidal* ou *Astor* voire *Roca* se sont mis progressivement à la boxe anglaise. Le succès mondial de la boxe anglo-saxonne a accéléré initiation et enseignement et contribué en 1903 à la création d'un club spécialisé « *La Gauloise* » qui part de la boxe française mais très vite

intègre la boxe à l'anglaise et l'ensemble des sports de défense que nous appellerons les arts martiaux, à cette époque le jiu-jitsu. Nous n'avons pas de certitudes pour la lutte et ne pensons pas qu'il y eut un club ou une salle qui l'ait pratiquée à Perpignan entre 1895 et 1914. Mais ce que nous pouvons affirmer c'est que toutes les sociétés de gymnastique et de préparation militaire ont eu un passage rapide à des sections de boxe anglaise, tout simplement parce que l'armée l'avait intégrée et que des championnats militaires avaient été créés dans cette spécialité, comme ils existaient en boxe française ou en bâton et canne (en 1920, un Catalan *Albert Ponchon* fut Champion de France Militaire de canne), tant l'armée peut être à la fois innovatrice et conservatrice dans la formation des hommes.

Se sont déclarés Association loi de 1901, pratiquant exclusivement la boxe en tant qu'association sportive pugilistique à but non lucratif :

– *le 14 septembre 1921 : le Boxing Club Perpignanais* dont le siège social est le café du Balcon, rue de La Basse. C'est le premier club de boxe déclaré de Perpignan qui fut forclos, c'est-à-dire qui ne pérennisa pas sa déclaration en ne suivant pas les obligations de la loi mais qui eut une activité.

– *le 24 octobre 1922 : le Wonderland Perpignanais* dont l'objet social était la boxe, le siège social le café Dadies, au passage des Variétés.

– *le 18 mars 1927 : le Boxing Club Catalan*, siège social café Toubert.

– *en 1927 : Les Trois Sports* dont une partie des activités consista à organiser des matchs de boxe.

– *le 14 juin 1929 : est déclaré Le Sporting Boxing Club Perpignanais* qui fut déclaré forclos. Un mois plus tard, est déclaré *Le Sporting Boxing Club Perpignanais* dont le siège social était le Bar du Cinéma au passage des Variétés.

– *le 16 juillet 1929 : l'Association de la Salle Sportive des Jardiniers Perpignanais* a pour objet social la boxe et la culture physique. Le siège social est au 9 de la rue Camille Desmoulins.

– *le 28 novembre 1929 : Le Ring Olympique Perpignanais*, siège social le café de la Victoire, rue Chambéry 12, quartier de l'Ancien Champ de Mars.

– le 6 janvier 1930 : *Le Central Boxing*, dont le siège social est au passage des Variétés, fusionnera avec le *Haut Vernet Pugiliste*.

– le 9 juillet 1932 : *Le Club Pugiliste Catalan*, siège social café du Helder, avenue de la Gare.

– le 22 février 1935 apparaît le premier club de boxe hors Perpignan et loi de 1901 avec *le Boxing Athlétique Club Illibérien*, salle Hélène Elne. Il existait des clubs pugilistiques ou d'autres salles comme Rivesaltes ou Ille-sur-Têt, avec des salles de cafés où il était possible de faire des réunions de boxe même avant 1914.

On ne saurait être complet sans joindre à ces clubs adoptant les avantages, entre autres fiscaux, de la loi de 1901, les salles qui mettaient leur surface et leur siège à la disposition de ces clubs pour organiser des galas ou des championnats. Il y avait des cafés mais les spectateurs pouvaient difficilement y être plus de deux cents sans créer des problèmes de sécurité ou simplement de confort. Il y avait bien sûr les salles et emplacements municipaux, le Théâtre Municipal, le Théâtre de plein air des Platanes, mais il y avait aussi des Associations possédant des salles assez grandes pour permettre un spectacle de boxe, souvent liées avec des salles de cafés ou des cinémas et des jardins.

L'Alcazar qui deviendra le Familia et le Skatting Club du Castillet possédaient des espaces aménagés et le Familia conserva longtemps le Parc de l'Alcazar.

Ces Associations collaborant aux galas de boxe ou à l'organisation des épreuves de championnats étaient pour la plupart Associations loi de 1901, on peut relever :

– le 27 novembre 1919 : *le Centro espagnol*, Passage des Variétés.

– le 23 octobre 1923 : *le Casal Catala*, siège social : Route de Lassus.

– le 27 mai 1927 : *Les Trois Sports*, qui renouvelèrent leur déclaration en 1928, ont eu un objet social visant au développement de l'athlétisme, cyclisme et natation mais qui n'hésitèrent pas à préparer, organiser des championnats de boxe.

Enfin il y eut des salles qui se montèrent ou évoluèrent loi de 1901 en abritant une section pugiliste, par exemple :

– le 29 octobre 1937 : le *Cercle Haltérophile Perpignanais*, Gymnase Central, c'est-à-dire la salle Constant, a une partie de ses adhérents qui s'adonne à la boxe. De même pour ceux de la salle Marco, Bar Louis, place du Puig, laquelle a même organisé des rencontres de boxe.

Précisions d'avant match

Cette histoire de la boxe à Perpignan, à travers la presse locale, est en fait une chronique où sont privilégiés, grâce à l'écrit, les anecdotes, les conflits, les créations de sociétés ou de clubs, l'aventure de quelques hommes qui ont ennobli, meublé, l'histoire de ce sport.

Nous avons cherché bien entendu la performance et, quand il y en avait la possibilité, les statistiques, les résultats arithmétiques. Mais nous avons surtout voulu dégager une ambiance urbaine, les lieux où se déroulaient les galas pugilistiques, les manifestations de tous ordres où les héros locaux se montraient. Egalement les difficultés à paraître pour un sport qui nécessite un matériel coûteux et un espace conséquent, alors qu'il fut toujours un sport pauvre faisant appel le plus souvent au mécénat de quelques passionnés ou aux souscriptions publiques pour permettre à ses champions d'essayer et parfois d'atteindre une notoriété nationale.

La boxe anglaise est la seule que nous évoquerons dans notre texte parce qu'elle est devenue mondiale. C'est un fait de civilisation et nous espérons que personne n'y verra de mépris ou nous ne savons quel dédain pour d'autres formes de boxe et de sports martiaux. À Perpignan, la boxe anglaise naquit au début du XX^e siècle, elle venait de Toulouse, de Bordeaux ou de Béziers. Elle fut un accessoire de la gymnastique dans les premiers pas qu'elle fit à Perpignan, elle devint un sport complémentaire pour un nombre important de rugby-men, elle vit partir ses plus doués pour des destins professionnels, elle eut des amateurs et des supporters dans la bourgeoisie moyenne, des pratiquants dans la petite bourgeoisie commerçante et dans les classes populaires.

La boxe perpignanaise a eu ses champions, certains se firent eux-mêmes, d'autres par l'intermédiaire des clubs. Il y eut de grandes soirées à l'*Alcazar* avant 1914, ou au Théâtre Municipal après la guerre de 14-18, au Parc du Familia, au Théâtre de verdure des Platanes, au Centro Espagnol. Nous n'avons pas oublié les salles des villages : Rivesaltes,

Elne, Ille sur Têt, Bages, Pollestres et les autres où il y eut des amateurs passionnés et des hommes de talent.

Nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité, ni que notre analyse soit toujours pertinente. La seule ambition que nous avions était de rassembler des faits, des anecdotes, des hommes, à travers la mémoire qu'en donne la presse qui, après le cerveau humain, est bien le seul moyen de conserver des souvenirs. Ce texte doit être lu non comme un texte de référence scientifiquement établi par la vérité des chiffres mais comme l'aventure d'un sport et des hommes qui le pratiquaient et qui, c'est le miracle de l'écrit, au détour d'une page sortent de l'anonymat pour devenir une présence, un souvenir.

Premier round à Perpignan avant 1914

La boxe naît à Perpignan entre l'extrême limite du XIX^e siècle et le tout début du XX^e. Mais de quelle boxe est-il question ? Notre propos se limitera à ce que les sportsmen appelleront le « noble art ». La boxe réglementée au seul usage des poings et des coups portés avec des gants spécifiques sur la partie haute et faciale du corps humain. La boxe anglaise réglementée par le journaliste anglais *Chamberlain* qui publia, grâce au *marquis de Queensberry*, les principes de la boxe moderne, ses règles et ses interdits.

La boxe est un sport très ancien, connu dans l'Antiquité sous le nom de « pugilat », on combattait à mains nues, ou « combat de cestes », où les mains se couvrirent d'abord de « merliques », bandes de cuir, puis à l'époque romaine de gantelets (cestes) renforcés de plaques de métal.

On trouve des traces de « pugilats » dans le légendaire grec qui veut que ce soit Thésée qui l'ait introduit à Athènes, mais aussi dans l'Odyssée d'Homère et dans les textes de Pausanias qui dit que le pugilat servait d'entraînement militaire à Sparte. Le « pugilat », ancêtre de la boxe anglaise, fut incorporé par les Grecs dans les épreuves des jeux olympiques lors de la XXIII^e Olympiade. Athènes ! Rome ! L'Antiquité reconnaissait la boxe et le pugiliste figure sur la céramique antique... Elle disparut des chroniques à l'aube du Moyen Age, remplacée probablement dans les couches populaires par ce qui fut à l'origine de la boxe française : le combat avec le bâton, la lutte, l'utilisation du coup de pied, les techniques plus ou moins organisées de la bataille de rue : la savate à la française.

Le pugilat réglementé, assez peu à l'origine, vient de l'Angleterre et connaît un particulier essor au XVIII^e siècle à Londres où se créent

des établissements spécialisés pour « se battre à coups de poing » (to box). Les premières règles de la boxe datent de 1742, un certain *Jack Broughton* les établit. Ces règles étaient en accord avec ce qui faisait le succès des rencontres de boxe : les paris. Par exemple, même si les combats étaient illimités et se passaient à mains nues, le boxeur qui allait au sol avait trente secondes pour se relever. Ce même *Broughton* introduisit l'usage des gants en 1747. La boxe anglaise se déplaça très vite aux Etats-Unis, essentiellement dans les villes de New York et Chicago. Souvent tolérée, parfois interdite, la boxe évolua d'une façon assez anarchique jusqu'en 1891.

L'Histoire a retenu que depuis 1882 *John L. Sullivan* était officiellement considéré comme le premier Champion du Monde de la boxe moderne, qu'il rencontra, en 1889 à Richbourg dans le Missouri, son challenger *Jake Kibrain* et qu'en 1892, ce même *Sullivan*, fut battu à son tour par celui que la littérature et le cinéma ont immortalisé sous le nom de *Gentleman Jim*, l'inventeur, dit-on, de la boxe « scientifique » ou de l'art de l'esquive, *James J. Corbett*. Notons que ce combat se déroula selon les nouvelles règles en plusieurs rounds de 3 minutes, séparés par un repos d'une minute et ayant lieu au « finish » c'est-à-dire jusqu'à l'abandon volontaire ou par K.O. de l'adversaire.

Round d'observation

Ce bref résumé de l'histoire de la boxe anglaise, avant d'en arriver à l'histoire de la boxe en Roussillon, permet de comprendre ou, a minima, d'apprécier que le noble art fera une entrée, remarquée certes mais relativement tardive, dans le monde sportif perpignanais. Ce qui était considéré à cette époque 1889-1892 comme le fin du fin des sports de combat, parce qu'il avait une résonance nationale, c'était la symbiose réalisée par les deux frères *Lecour*, de la savate et de la boxe anglaise pour rendre les deux plus « distinguées », voire plus « élégantes ». La boxe française, plus acceptable dans l'opinion que la boxe anglaise, opinion française s'entend, se répandit avec une relative facilité dans les sociétés de gymnastique de la fin du XIX^e. Or, les sociétés de gymnastique ont été l'objet d'un grand engouement à Perpignan à la fin du XIX^e siècle. Notons que la canne et le bâton, autres sports de combat proches de l'escrime, restèrent dans l'entraînement physique militaire jusqu'à la guerre de 1914-1918.

La gymnastique connaît alors la ferveur que rencontre un sport patriotique, sa pratique est celle d'un patriote militant qui, nous caricatu-

rons à peine, veut la revanche du désastre de 1870, qui a les yeux fixés sur la ligne bleue des Vosges, pleure les provinces perdues d'Alsace et Lorraine et doit donc faire un bon soldat courageux, physiquement résistant et rompu aux exercices militaires (sociétés de tir) et athlétiques (sociétés de gymnastique). Il y eut les deux à Perpignan, une société de tir avec des activités régulières patronnées par l'armée et des sociétés de gymnastique sous mécénat politique plus ou moins affirmé, allant de la droite maurassienne, ou franchement royaliste et catholique, à la gauche radicale.

La gymnastique avait des exigences physiques spécifiques et était enseignée essentiellement en salle selon les techniques préconisées en 1868 par *Victor Duruy*. Il semble en ce qui concerne Perpignan que la gymnastique préconisée par *Démery* et *Hébert*, promoteurs de la gymnastique naturelle, ait certes pénétré le milieu gymnique perpignanais mais que le recrutement des jeunes gens se passât surtout sur des bases plus anciennes. L'armée avait accordé aux sociétés de gymnastique la préparation au brevet militaire, ce qui apportait des avantages aux futurs engagés dans le choix des armes et des régiments. La découverte de sports nouveaux et de techniques nouvelles n'était pas à l'ordre du jour, même si ces sociétés de gymnastique ont cherché, parfois avec succès, à créer des ateliers de boxe, mais bien entendu de boxe française, patriotisme oblige !

Donc pas de boxe organisée à l'anglaise avec des gants et les règles du *marquis de Queensbury* à Perpignan dans le soleil couchant du XIX^e siècle et à l'aube du XX^e. Les deux grands sports, l'un déjà établi : la bicyclette, et l'autre venant de naître : le rugby, allaient occulter tout autre sport au tout début du XX^e. Dire ce que fut le rugby à Perpignan ne peut se résumer que par une formule : « un enthousiasme fou et un plaisir immense ». Il faut savoir que vers 1910, il y eut dans la ville des Rois de Majorque et du Castillet jusqu'à 17 clubs de rugby. L'engouement perpignanais pour ce sport fit décliner la bicyclette qui ne reprit son souffle qu'avec la création du Tour de France. En 1900, dans les deux principaux journaux perpignanais *L'Indépendant* et *Le Roussillon* et dans les multiples feuilles d'opinion, il est question de cyclisme, de gymnastique, de football encore très épisodiquement et essentiellement de rugby. On ne parlait même plus de ce qui fut un des grands plaisirs perpignanais : les corridas, qui connurent leurs dernières flambées de gloire en 1896.